

## CHAPITRE SEPTIÈME.

### SOMMAIRE.

Mouvements de retraite de l'armée française. — Évacuation de la Sonora. — Combats autour de Mazatlan; évacuation. — Évacuation de Guadalajara (12 décembre). — Combats autour de Matehuala. — Évacuation de San Luis (23 décembre 1866). — Combat de Miahuatlan (3 octobre). — Prise d'Oajaca par Porfirio Diaz (30 octobre). — Mouvements militaires entre Perote et Tehuacan. — Entrevue de l'empereur Maximilien avec le général Castelnau et M. Dano à Puebla (20 décembre). — Difficultés au sujet de la convention du 30 juillet. — Déclaration du maréchal à la conférence du 14 janvier 1867. — Mesures de rigueur ordonnées par le maréchal à Mexico. — Rupture du maréchal avec le gouvernement mexicain et l'empereur Maximilien. — Départ de Mexico du maréchal et de la dernière colonne de troupes françaises (5 février). — Embarquement du corps expéditionnaire. — Dernières opérations des troupes impériales mexicaines. — Siège et prise de Queretaro, par les forces libérales (15 mai). — Expédition du général Marquez sur Puebla. — Condamnation à mort et exécution de l'empereur Maximilien (19 juin). — Capitulation de Mexico (21 juin). — Capitulation de Vera-Cruz (28 juin).

Au milieu de ces nombreuses complications politiques, l'armée française avait poursuivi son mouvement de retraite.

Le 62<sup>e</sup> de ligne, qui occupait les provinces éloignées de Sonora et de Sinaloa, et dont le retour avait été, pour le maréchal, l'objet de graves préoccupations, était enfin parvenu sans encombre à Tepic, et se dirigeait sur Mexico.

Mouvements  
de retraite de  
l'armée  
française.

—  
Évacuation  
de la Sonora.



1866.

L'évacuation des provinces du Nord-Ouest avait été suivie de représailles, de vengeances, de cruautés, qu'on attribuait à la présence, dans les bandes ennemies, d'un nombre assez considérable de flibustiers américains.

Depuis le mois d'octobre 1865, le 62<sup>e</sup> de ligne était resté seul chargé de l'occupation de la Sonora et du Sinaloa, ou plus exactement des ports de Guaymas et de Mazatlan. La faiblesse de son effectif ne lui permettant pas d'envoyer des détachements à une grande distance de ces places, la défense de l'intérieur du pays avait été confiée aux forces mexicaines. Dans la Sonora, elles s'étaient fort bien comportées. Le général Langberg, commissaire impérial, déployait une grande activité ; il avait environ 1800 hommes de troupes et tirait bon parti des dispositions favorables des tribus indiennes. Les Opatas surtout, sous l'énergique direction de leur chef Tanori, faisaient preuve de courage et de fidélité. Ils occupaient la Magdalena, Urès, El Altar, Opozura, et tenaient partout l'ennemi en respect.

A Alamos, une faible garnison de quatre cents hommes avait succombé sous le nombre des assaillants, mais elle s'était vigoureusement défendue et avait perdu la moitié de son effectif (7 janvier). Cependant, le 3 mai, Garcia Morales et Pesquiera se jetèrent à l'improviste sur Hermosillo, enlevèrent la ville malgré la résistance de la population et d'une garnison de trois cents hommes, et signalèrent leur victoire par des massacres, dans lesquels périrent trente-sept Français, habitants de la ville. Hermosillo fut immédiatement réoccupé par les forces impériales. Les libéraux y rentrèrent le mois suivant (4 juin) ; ils en furent encore chassés deux jours après.

Le lieutenant-colonel Fistié, qui commandait à Guaymas la garnison française, voulut essayer de dégager le pays en

1866.

combinant un mouvement avec les forces mexicaines. Il se porta sur Hermosillo avec quatre compagnies ; mais cette opération ne réussit pas comme il l'espérait (août) <sup>(1)</sup>.

L'ordre d'évacuer la Sonora étant arrivé à cette époque, la colonne française abandonna définitivement Hermosillo ; un certain nombre de familles du pays s'enfuirent derrière elle. Le 15 septembre, les dernières troupes françaises de la garnison de Guaymas furent embarquées sur les bâtiments de l'escadre.

Le général Langberg s'efforça de conserver la province à l'Empire, mais il fut complètement battu à Tecolipa et tué dans l'action ; ses troupes se dispersèrent. L'ennemi prit possession d'Urès et d'Hermosillo, où il commit de nouvelles atrocités, puis il s'empara de Guaymas. Le vaillant Tanori continua, quelque temps encore, une guerre de partisans sans espoir ; fait prisonnier, il fut passé par les armes, et tous ceux qui avaient favorisé l'intervention française subirent les plus durs traitements.

Le maréchal avait d'abord voulu faire débarquer à San Blas les troupes de la garnison de Guaymas ; il modifia ce projet, de peur que l'ennemi n'inquiétât ce faible détachement pendant le trajet très-difficile de San Blas à Guadalajara. Les compagnies du 62<sup>e</sup>, ramenées de Sonora, furent mises à terre à Mazatlan ; elles apportèrent un renfort très-opportun à la garnison épuisée par les fièvres et par les combats journaliers.

La province de Sinaloa n'avait jamais été pacifiée ; Co-

(1) Le lieutenant-colonel Fistié en fut si douloureusement affecté qu'il se tua dans un accès de fièvre chaude.



1866.  
—  
Combats  
autour  
de Mazatlan.  
Evacuation.

rona était maître du pays et entourait Mazatlan ; Perfecto Guzman, son lieutenant, après s'être soumis, venait de se prononcer de nouveau contre l'Empire. Lozada, qui aurait pu contre-balancer l'influence des chefs libéraux, était mécontent, jaloux du général Rivas, commandant des troupes mexicaines de Mazatlan, et ne se montrait plus disposé à quitter le territoire de Tepic, où il jouissait d'une autorité incontestée.

Au commencement de l'année 1866, Corona, qui avait réuni douze cents hommes, poussa des reconnaissances de cavalerie jusqu'aux portes de Mazatlan ; le 10, il tenta un coup de main sur la ville, mais il était repoussé et forcé de se retirer vers Culiaca. Le 25 janvier, le 8 février, il attaqua de nouveau <sup>(1)</sup>.

Lozada ayant consenti à rentrer en campagne, le colonel Roig, commandant supérieur de Mazatlan, fit sortir quatre compagnies françaises, cinq cents Mexicains, et quatre pièces, sous les ordres du commandant de Loemaria (18 mars). Cette colonne se dirigea sur le Presidio, tandis que les embarcations de l'escadre pénétraient dans l'Estero d'Urias. Le 19 mars, le Presidio fut enlevé ; mais, presque aussitôt, Corona vint attaquer la position avec deux mille cinq cents fantassins, cinq cents cavaliers, et neuf canons. La lutte fut acharnée pendant trois heures ; les canonniers ennemis se faisaient sabrer sur leurs pièces ; enfin deux canons furent pris, et, vers cinq heures du soir, les troupes de Corona, qui avaient subi des pertes sensibles, repassèrent la rivière. Elles attaquèrent encore le lendemain sans plus de succès. La colonne franco-mexicaine eut

(1) La garnison française de Mazatlan comptait alors 1,310 hommes, dont 150 malades.

1866.  
—

huit morts et cinquante blessés, qu'elle ramena le 22 mars à Mazatlan.

Lozada était parti de Tepic le 21 mars ; deux jours après, il battit Perfecto Guzman à Guajicori, et s'avança, le 1<sup>er</sup> avril, jusqu'à San Sebastien. Le commandant de Loemaria était de nouveau sorti de Mazatlan le 30 mars et se trouvait à Tecomate ; il entendit son canon, mais ne put entrer en relation avec lui. Lozada, qui ne recevait pas du général Rivas l'argent dont il avait besoin pour payer ses troupes, ne poursuivit pas ses avantages ; il rétrograda au grand regret du colonel Roig. On n'obtint aucun des résultats qu'une bonne entente entre les chefs eût sans doute amenés.

Des renforts arrivèrent à Corona ; en outre, il fit arrêter en mer le vapeur américain *Stephens*, lui enleva 500 fusils, 300 pistolets à destination de Mazatlan, et revint devant les positions françaises.

Le 6 mai, à la tête de dix-huit cents hommes, il attaqua le commandant de Loemaria au bivouac de Baron, sur le Rio Mazatlan. Un vigoureux mouvement à la baïonnette, suivi d'une brillante charge des chasseurs d'Afrique, déconcerta l'ennemi qui perdit deux canons, une centaine de morts et de blessés ; le détachement français eut un officier, six hommes tués et dix-sept blessés.

Le maréchal avait donné l'ordre de former, à Mazatlan, un bataillon de cazadores, destiné à occuper ce port après le départ de la garnison française ; on trouva très-peu de soldats français disposés à entrer dans ce bataillon ; quant au recrutement mexicain, il devait se composer, entre autres éléments, « de soixante-quinze malheureux qu'un vapeur débarqua un jour, nus comme des vers, enchaînés comme des forçats. » Le chef de bataillon



refusa de les recevoir, et, cette troupe ne pouvant être sérieusement organisée, il fallut songer à abandonner la ville.

Les forces de Corona grossissaient sans cesse; elles inquiétaient, presque chaque jour, un poste avancé placé à Palos Prietos. Dans la nuit du 11 au 12 septembre, deux mille fantassins et un millier de cavaliers attaquèrent un détachement français, fort de deux cent dix hommes, et une compagnie de cazadores, qui occupaient ce point. Pendant une heure, on combattit corps à corps, enfin une colonne de secours accourut de Mazatlan. Les défenseurs de Palos-Prietos étaient enveloppés de toutes parts, mais l'escadron de chasseurs d'Afrique, perçant la cavalerie ennemie, ouvrit le passage aux renforts. Le combat recommença avec acharnement. Cinq fois le capitaine Adam, avec cinquante chasseurs d'Afrique et soixante cavaliers mexicains, se lança furieusement sur l'ennemi. On resta maître du terrain; les pertes furent de vingt-trois tués et cinquante blessés. Celles de l'adversaire furent estimées à cinq cents hommes. La décomposition rapide des cadavres força le colonel Roig à faire rentrer le lendemain toutes les troupes dans la ville.

Le 18 septembre, la garnison de Guaymas débarquait à Mazatlan; on se félicitait de ce renfort dans un moment aussi critique; malheureusement, ces troupes, venant d'un climat plus sain, furent vivement éprouvées par les fièvres; douze hommes moururent en quelques jours; on avait cent vingt malades à l'hôpital et le double d'hommes indisponibles (25 septembre).

L'évacuation de Mazatlan était décidée, mais l'épuisement des troupes et le nombre des malades obligèrent d'y sur-

soir (1). En outre, les pluies avaient rendu impraticable la route de San Blas à Guadalajara; on chercha en vain le moyen de débarquer sur un autre point, et l'on pensa même un instant à faire revenir le 62<sup>e</sup> de ligne, directement en France, par l'isthme de Panama; il fut d'ailleurs décidé que les malades et les blessés seraient transportés par cette voie. On savait que Corona, prévoyant l'évacuation de Mazatlan, envoyait déjà une partie de ses forces barrer le chemin, entre San Blas et Tepic, du côté de Navarete. Le 28 octobre, ses cavaliers avaient paru dans cette région. Les inquiétudes du maréchal, de l'amiral Mazères, chargé de diriger l'évacuation, celles du colonel Roig, n'étaient que trop justifiées. On pria Lozada de déblayer la route; mais, en ce moment même, il proclamait l'indépendance et la neutralité de son territoire; son concours devenait donc de plus en plus douteux.

Enfin, bien que tous les gros bagages dussent rester à bord des vaisseaux, il fallait trouver au moins un millier de mulets de charge pour porter les sacs des soldats, et l'on craignait que l'ennemi n'attaquât le convoi lorsqu'il défilerait à travers les marais ou les barrancas abruptes qui coupent la route. Ces considérations engagèrent le maréchal à prescrire au général de Castagny, qui s'était déjà replié de Zacatecas à Leon, de se porter au-devant du 62<sup>e</sup> avec une colonne légère et, s'il le croyait nécessaire, de pousser jusqu'à Tepic.

A mesure que s'épuisaient les forces de la garnison de Mazatlan, l'audace de Corona allait s'augmentant; il avait réuni, à quarante lieues à la ronde, tous les hommes en

(1) Le 25 octobre, sur un effectif de 2,015 hommes, la garnison de Mazatlan avait 359 hommes à l'hôpital et 394 malades à la chambre.



1866.

état de porter les armes et voulait, disait-il, jeter les Français à la mer. Un tiers de la garnison était toujours sous les armes; un tiers de piquet; le reste se reposait. Dans la nuit du 11 au 12 novembre, l'ennemi arriva jusque dans les fossés de la ville. La nuit suivante, il renouvela encore deux fois sa tentative, mais il fut énergiquement repoussé.

Tous les préparatifs du départ étaient terminés; le 8 novembre, deux navires du commerce avaient embarqué une partie des chevaux et les gros bagages. Le 12 au soir, les bâtiments de guerre prirent le reste des chevaux et les malades. L'amiral Mazères fit prévenir Corona que la ville serait abandonnée le lendemain. Le 13, à 10 heures du matin, les derniers détachements, forts de treize cents hommes, se réunirent sur le môle et s'embarquèrent sous la protection des chaloupes, sans que l'ennemi cherchât à gêner l'embarquement.

Le lendemain, l'escadre était à San Blas; elle débarqua les troupes qui devaient revenir par la voie de terre; six cents malades furent conduits à Panama; on devait les laisser à l'hôpital français établi sur ce point, ou les rapatrier par le cap Horn.

Corona occupa immédiatement Mazatlan. Il somma, sous les peines terribles de la loi du 25 janvier 1862, tout habitant qui « cacherait un Français ou un traître », recélérait des armes ou quoi que ce soit leur appartenant, d'en faire la déclaration dans les vingt-quatre heures.

Le 18 novembre, le colonel Roig se mit en marche; il arriva le 21 à Tepic, où le général de Castagny l'attendait depuis la veille. Toute inquiétude était dissipée au sujet de cette brave troupe qui, pendant un an, isolée sur les côtes du Pacifique, avait résisté aux épreuves les plus dures et

1866.

glorieusement défendu l'honneur de son drapeau. Elle revint à petites journées à Mexico; son passage et celui des convois d'évacuation de Guadalajara furent protégés par de fortes garnisons établies à Aguascalientes, à Leon, et sur les points principaux de la route.

Le dernier échelon des troupes françaises, restées dans l'Etat de Jalisco, se replia derrière le 62<sup>e</sup> de ligne. Guadalajara fut remis, le 12 décembre, aux forces mexicaines commandées par le général Guttierrez. Elles auraient pu tenir longtemps encore, si elles avaient été soldées régulièrement, car les dispositions du pays n'étaient pas mauvaises; des pronunciamientos avaient eu lieu, il est vrai, dans le sud de la province, à Cocula, à Tequila, à Autlan, à Coalcoman, mais les gardes rurales les avaient réprimés. Malheureusement le manque d'argent força le général Guttierrez à en licencier une partie au moment même où il en aurait eu le plus grand besoin. Il venait aussi de perdre le concours d'un officier français énergique, le capitaine Berthelin, commandant le régiment mexicain de gendarmerie de Guadalajara et qui, familiarisé avec le pays, rendait de nombreux services. Il avait eu, le 10 novembre, une rencontre avec les bandes ennemies au Paso de Guayavo (16 lieues de Colima), et avait été tué avec quarante de ses hommes.

On réunit à Guadalajara le 5<sup>e</sup> bataillon de cazadores (bataillon de Guadalajara), le 6<sup>e</sup> bataillon (d'Aguascalientes), le 7<sup>e</sup> bataillon (de Mazatlan), afin d'appuyer le général Guttierrez; mais un ordre télégraphique de l'empereur Napoléon, ayant prescrit au maréchal de rapatrier tous les hommes qui s'étaient engagés primitivement à rester au Mexique, ces bataillons se désorganisèrent.

Evacuation  
de Guadalajara  
(12 décembre).



1866.

Vers cette époque, le 5<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du commandant Sayn, fut enveloppé par des forces supérieures au cerro de la Coronilla, entre Zapotlan et Guadalupe, et complètement détruit après un combat de cinq heures; la plupart des Français furent tués et cent cinquante faits prisonniers. Le 19 décembre, Guadalajara tomba aux mains des libéraux.

Depuis un mois déjà, Durango était en leur pouvoir. Le colonel Cottret, commandant le dernier détachement français laissé dans cette région, se repliait lentement de Durango sur Zacatecas, et de Zacatecas sur Aguascalientes, où il s'arrêta quelques jours. Les troupes impériales ne tinrent pas mieux à Zacatecas qu'à Durango; elles évacuèrent cette ville derrière la colonne française; les libéraux l'occupèrent le 26 novembre. Les représentants du gouvernement de l'empereur Maximilien ne purent se maintenir sur aucun point; la retraite lente et méthodique des Français livrait chaque jour à l'ennemi une ville nouvelle; les autorités, les fonctionnaires, un grand nombre de familles s'enfuyaient. Ce mouvement rétrograde, pendant lequel le drapeau français ne reçut jamais une insulte et protégea toujours efficacement ceux qui voulurent s'abriter sous ses plis, n'en était pas moins signalé chaque jour par des épisodes douloureux dont souffrait vivement la générosité de nos soldats.

Les colonnes d'évacuation, se suivant à petites journées, arrivèrent successivement à Queretaro.

Le général de Castagny, avec le 18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et un bataillon du 7<sup>e</sup> de ligne, formait le dernier échelon.

Le 28 décembre, il quitta définitivement Leon. Quelques

1866.

détachements de cazadores licenciés avaient encore à rejoindre; ils revinrent isolément et, pour la plupart, sans être inquiétés par les chefs libéraux qui favorisèrent leur départ plutôt qu'ils ne l'entravèrent.

Les derniers détachements français, restés dans l'Etat de San Luis Potosi, arrivèrent aussi à Queretaro à la fin du mois de décembre. L'évacuation de cette province avait été fort délicate; l'ennemi, en forces nombreuses, menaçait sans cesse les convois et se tenait prêt à pénétrer dans le centre du pays.

Depuis le mois d'août, Matehuala formait la limite extrême des positions occupées par les troupes franco-mexicaines dans les provinces du Nord-Est. Plus en arrière, des postes français gardaient Venado et Bocas; les Mexicains alliés, Peotillos et Corcobada; les autres points étaient évacués.

Des dissensions, survenues entre les chefs libéraux, dont les uns tenaient pour Ortega, les autres pour Juarez, avaient procuré quelque répit à la garnison de Matehuala. Au mois de septembre, les forces ennemies s'étant rapprochées des positions françaises, le commandant de La Hayrie sortit de Matehuala; le 17, il atteignit et dispersa au cerrito de Zepherino Flores, les bandes réunies de Martinez et de Zepeda. Les conduites d'eau de la ville ayant été coupées, la garnison fit une nouvelle sortie quelque temps après, et parvint à remplir un réservoir. L'ennemi concentra, disait-on, cinq mille hommes et dix canons pour enlever Matehuala. Le maréchal Bazaine prescrivit alors au général Douay de faire un mouvement offensif à deux ou trois journées de marche au delà de Matehuala, de frapper un coup vigoureux, et d'évacuer ensuite tout le pays jusqu'à San Luis.

Combats  
autour  
de Matehuala.